

## Goûter la Parole L'appel des disciples Mt 4, 12-23

### Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu : 4, 12-23

Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord de la mer de Galilée, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. C'était pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe : Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations ! Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.

À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. » Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent.

Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.

Dans l'évangile selon Matthieu, on commence ici le ministère public de Jésus. On est après les tentations. Deux « parties » : 1<sup>ère</sup> annonce du Royaume puis appel des disciples.

#### 1<sup>ère</sup> partie : la 1<sup>ère</sup> annonce du Royaume :

- **Apprenant que le baptiste « était livré » !** Datation non chronologique, mais plutôt théologique : il faut que le ministère du précurseur soit terminé pour que commence celui de Jésus. Mais celui du précurseur annonce celui de Jésus dans sa finale tragique et leur ressemblance : « être livré ». « **Jésus quitta...** » « **se retira** » : thème cher aux évangélistes ! On ne met pas la main sur Jésus : pour l'arrêter, en faire son roi, le retenir en cette vie, lui faire faire ce qu'on désire etc. On n'instrumentalise pas Dieu. Une manière de dire qu'à travers des événements qui pourraient sembler indépendants de la volonté de Jésus, c'est bien le dessein de Dieu qui s'accomplit, sa justice, c'est-à-dire son agir non-violent, sa Parole qui relève, guérit, libère, fait reprendre vie. C'est en fin de compte Lui qui décide lorsque son heure est venue. C'est Lui qui se livre. Il est libre, dans l'épaisseur pourtant de la vie humaine avec son poids de souffrance et d'opposition. Lorsqu'on saisit que la « justice » divine, son action, relève de la vie non-violente, du relèvement, de la Parole qui ne condamne pas mais tente de redonner vie, alors il n'y a pas de contradictions entre la violence des événements et l'agir de Dieu qui s'exprime « souverainement » au milieu de ce monde. Dieu ne se situe pas comme contre pouvoir violent du pouvoir de l'homme. Sa puissance est immense, elle relève de la vie elle-même, non de son éradication.

**De Nazareth à Capharnaüm, dans les territoires de Zabulon et Nephtali.** Là encore, après une chronologie théologique, on a une géographie théologique. À l'époque de Matthieu, plus personne ne parle de ces régions, mais Matthieu prépare ainsi la citation d'Isaïe. Quant à Capharnaüm, il s'agit déjà d'indiquer que le ministère de Jésus est aussi dirigé vers « les nations ».

**La longue citation d'Isaïe.** Parole qui s'adresse à deux tribus sous le joug Assyrien, pour leur promettre que la domination païenne ne durera pas éternellement et que la lumière arrive. Mais vous reconnaissez sans doute la première lecture du soir de Noël. Matthieu cependant, ne cite pas la suite messianique que nous connaissons, tout comme les auditeurs juifs de l'époque : « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné... ». Nous sommes donc dans les temps messianiques, quelque chose désormais s'accomplit. En Jésus, c'est un événement qui inaugure une nouveauté profonde, voire radicale. Et Cela sera vrai essentiellement pour les Nations puisque Jésus part pour Jérusalem pour y connaître essentiellement l'opposition, le jugement, la condamnation : sa passion et la Croix. Paradoxe que Jésus, Juif, rejeté par les siens, accueilli par les nations.

« **Convertissez-vous, le Royaume de Dieu est tout proche.** » Proximité et distance d'avec la prédication du Baptiste. La conversion mais sans les « tonalités apocalyptiques » ! C'est désormais le Royaume qui est tout proche. Il s'inaugure en Jésus Lui-même. Il est le Royaume : le Royaume est relation avec le Père. Jésus fait entrer dans cette filiation : Lui est le Fils, le Bien-Aimé, la Parole et l'Agir du Père au milieu des hommes.

## 2<sup>ème</sup> partie : appel des disciples :

- Sobriété du récit : volonté de ne pas donner dans le réalisme historique ou la psychologie. La portée est autre. Habituellement l'homme choisit son maître et le suit. Ici, volonté de marquer que **Jésus a l'initiative**. Il suscite une réponse de l'homme.

Habituellement, le maître est dans un lieu où le disciple le rejoint pour un enseignement qu'il écoute. Ici, c'est Jésus qui chemine et qui est au cœur de la vie. C'est le propre des Évangiles. Pas de retrait de l'existence pour enseigner une sagesse. C'est au cœur de la vie que s'exprime la sagesse qui est agissante.

La mention du lieu peut être intéressante : **au bord de la mer**. Jésus, l'homme qui fait passer (Chemin pascal) de la mort à la vie. On saura l'importance symbolique de la mer, tempétueuse, mortelle et pourtant riche de poissons, qui appelle à cheminer vers l'autre rive, à monter dans la barque. **Jésus, l'homme des limites, des frontières**, pour les faire franchir (juifs/Païens, Divin/humain, mort/vie). **Jésus, l'homme de la continuité et de la rupture** : ils sont pêcheurs, mais ils le deviendront d'hommes ; ils quitteront barque et père : profession et généalogie, pour entrer dans une autre activité et une génération nouvelle. Ils sont frères, mais ils seront appelés à élargir considérablement la fraternité. **Jésus, l'homme de l'ouverture**, jusqu'à l'infini de Dieu, mais en partant de réel concret de l'être humain. L'espace (cette mer de Galilée) et le temps s'élargissent, s'ouvrent à l'infini d'une présence (celle de frères humains à l'humanité, du semblable au prochain, de l'humain au divin) qui déborde et appelle, suscite et re-suscite la vie elle-même qui devient en plénitude, en « éternité ». L'appel invite chacun à creuser son propre désir : quitter ? Suivre une autre voie ?

**L'appel consiste à le suivre**. Mais le suivre signifie déjà le mouvement. Avec Jésus, pas de sur-place. On est dans le courant de la vie, entraîné plus loin. Le suivre signifie faire l'expérience de sa présence, entrer en relation, le connaître dans ce flux de la vie. Le suivre ne signifie pas seulement être un auditeur attentif, mais devenir témoin, collaborateur, ouvrier de sa propre mission, continuer son œuvre.

**L'appel engendre une communauté**. C'est le sens même du mot Église : une assemblée convoquée, appelée. Elle ne se réunit pas pour la défense de ses intérêts ; elle témoigne de quelqu'un qui l'appelle. Les premiers appelés sont très différents de sensibilités et de conditions. Et ces différences mettent à rude épreuve l'*agapè*, la charité, l'amour évangélique entre frères. Cette épreuve manifeste l'authenticité du lien entre le disciple et le maître : « tu dis aimer Dieu et tu n'aimes pas ton frère, tu es un menteur. » C'est la nature même de l'église : elle trouve sa source en un autre et sa finalité hors d'elle-même (annoncer l'Évangile et engendrer des disciples pour Jésus). Son cœur bat pour ce monde que Dieu a tant aimé.

**Finale qui fonctionne comme une inclusion** : Jésus reprend sa marche en parcourant la Galilée (extension par rapport au rivage). La proclamation se fait enseignement au cœur des synagogues. Et la Parole est agissante : elle guérit des infirmités. C'est donc bien comme un sommaire de ce que nous allons maintenant voir Jésus dire et accomplir (Sermon sur la montagne, gestes de vie).